
Bruning, Jens, Gleixner, Ulrike, *Das Athen der Welfen – Die Reformuniversität Helmstedt 1576-1810*

Boris Klein



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6644>

DOI : 10.4000/ifha.6644

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Boris Klein, « Bruning, Jens, Gleixner, Ulrike, *Das Athen der Welfen – Die Reformuniversität Helmstedt 1576-1810* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6644>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Bruning, Jens, Gleixner, Ulrike, *Das Athen der Welfen – Die Reformuniversität Helmstedt 1576-1810*

Boris Klein

- 1 Traditionnellement, l'historiographie des universités allemandes repose beaucoup sur les ouvrages publiés par d'anciens ou actuels membres de ces institutions, souvent à l'occasion d'anniversaires ou de colloques locaux. C'est en grande partie sans doute ce qui explique l'absence d'études récentes et détaillées sur l'histoire de l'université luthérienne de Helmstedt, fondée en 1576 mais dissoute par les envahisseurs français en 1810, alors qu'elle était déjà éclipsée depuis près d'un siècle par sa voisine Göttingen. Presque oubliée depuis lors, la fondation welfe fut pourtant l'une des plus grandes universités du nord de l'espace germanique au XVII^e siècle. Le volumineux catalogue édité par la bibliothèque de Wolfenbüttel à la suite de l'exposition chargée, l'an passé, de faire redécouvrir cette université défunte au public, est donc précieux à bien des égards. Il permet en effet de combler un vide, mais aussi de convoquer les plus grands spécialistes actuels de l'histoire culturelle, scientifique et universitaire autour du seul exemple de Helmstedt. Après une introduction de N. Hammerstein soulignant l'importance et l'originalité de cet établissement dans le contexte de l'époque moderne, une première partie rassemble des articles sur la fondation et l'histoire de l'institution. Un texte de M. Füssel ouvre la seconde partie, dans laquelle plusieurs auteurs dont M. Asche appliquent au cas de Helmstedt les questionnements les plus récents, venus de la sociologie et de l'anthropologie, sur le fonctionnement interne, les rituels proprement universitaires ou encore les stratégies matrimoniales. Les lieux d'apprentissage comme les bâtiments de l'institution, mais aussi les maisons des professeurs, sont évoqués dans la troisième partie. Celle-ci donne l'occasion à U. Gleixner et à d'autres chercheurs de poser le problème, rarement évoqué, de la place des femmes et de leur éducation au sein des ménages et plus largement du milieu universitaire. La quatrième partie, la plus longue et la plus dense, est consacrée à la production du savoir et au rôle important que jouèrent l'institution et certaines de ses individualités dans le renouvellement de la pédagogie et surtout de certaines disciplines à la veille ou à l'aube des Lumières. M.

Mulsow, M. Stolleis, U. Zeuch et d'autres font ainsi le point chacun dans leur domaine de spécialité sur l'apport de Helmstedt, autant dans l'émergence de l'histoire religieuse, de l'histoire du droit allemand que dans le traitement de la philosophie aristotélicienne et de l'hébreu. Une dernière partie, introduite par W. Arnold, contient plusieurs articles consacrés à l'histoire des livres : ceux de la bibliothèque de l'université, mais aussi ceux des professeurs, ce qui amène une réflexion finale sur les métiers pratiqués autour de l'université, comme ceux de relieur et d'imprimeur. Très richement illustré de cartes ou photographies inédites, l'ouvrage est aussi réussi que le fut l'exposition dont il est tiré. Réunissant des spécialistes venus d'horizons variés, il contient une somme de textes brefs et clairs, et il s'avère soucieux d'évoquer les grands noms de l'histoire de Helmstedt (Calixte, Conring), comme de varier les échelles et les perspectives. Ce faisant, cet ouvrage collectif permet de redonner enfin à « l'Athènes des Welfes » la place qu'elle méritait au sein de la réflexion historiographique.

2 Boris Klein (université Lyon II)